

IV^e Inter.) comme il l'a fait avec une admirable constance depuis toujours, que nous sommes dans une crise de régime, dans une crise de structure du capitalisme français. Il est vrai que le capitalisme français est en mauvaise posture dans le monde moderne et que sa structure n'est pas adaptée à rivaliser avec les capitalismes plus puissants. Mais ceci ne nous apprend strictement rien d'actuel. En 1939, la structure du capitalisme français était déjà très fâcheuse. Il en était de même à un degré un peu moindre en 1936, en 1930 et même bien avant. De la structure du capitalisme français, il est impossible de conclure tous les ans que l'on assiste à une montée révolutionnaire. La pensée politique de Frank n'est pas d'une structure bien meilleure que le capitalisme français.

Les problèmes actuels, la création d'un parti gaulliste et la crise de l'Union française, doivent être examinés sérieusement. On ne peut le faire qu'en tenant compte de la situation générale telle que nous l'avions expliquée. Si de Gaulle attaque aujourd'hui, c'est précisément parce que la bourgeoisie française qui a réussi à remettre en marche son économie et à consolider son pouvoir politique, se fixe de nouvelles tâches dans la voie de l'exploitation et de l'oppression réactionnaires des masses. Ce n'est pas parce que le prolétariat met en danger le régime, que de Gaulle apparaît, mais au contraire, parce que le prolétariat n'a pas mis en danger le régime. On sait que l'offensive de Gaulle se rattache à l'offensive Truman; cela signifie, qu'à l'échelle mondiale, la bourgeoisie se sent assez forte pour passer à l'attaque contre l'Union soviétique et contre la classe ouvrière.

Une lutte est engagée entre ces deux géants : le capitalisme yankee, chef de file de l'impérialisme mondial, et l'Union Soviétique qui possède par l'intermédiaire des partis stalinien une influence déterminante sur la classe ouvrière dans le monde. Nous sommes les adversaires de classe de l'impérialisme américain et des autres impérialismes. Nous sommes les adversaires politiques irréductibles du stalinisme, puissance contre-révolutionnaire dans le mouvement ouvrier mondial. Notre position face à chacun de ces géants ne se situe pas sur le même plan : d'un côté *opposition de classe* ; de l'autre côté

opposition à l'intérieur de la classe ouvrière. Nous voulons détruire le stalinisme et cette tâche ne peut être réalisée de façon progressive, dans l'intérêt de notre but final, que par le prolétariat. Nous savons que pour détruire le stalinisme à sa manière, l'impérialisme américain dirige une offensive réactionnaire contre toute la classe ouvrière, et qu'il se fixe finalement pour objectif de liquider ce qui reste des conquêtes d'octobre 1917. C'est pourquoi notre lutte politique contre le stalinisme s'inscrit dans la lutte de classe fondamentale contre la bourgeoisie.

La question qui se pose aujourd'hui est de savoir si la IV^e Internationale et si notre Parti vont assister en spectateurs à la bataille qui s'engage ou s'ils vont au contraire s'inscrire dans cette bataille et vaincre politiquement le stalinisme en se montrant des guides de la lutte prolétarienne. Les conditions indispensables pour que nous jouions notre rôle révolutionnaire indépendant sont :

1. Un travail dans les masses et une apparition comme Parti de lutte de classe, adoptant une attitude responsable devant tous les problèmes ;

2. Une activité inlassable dans le sens de l'unité d'action des travailleurs pour leur contre-offensive.

Si le Parti, au lieu de tendre toutes ses forces pour la participation effective à la lutte de classe et pour la conquête de l'avant-garde, se déchirait en luttes intestines, il est certain que nous ne jouerions aucun rôle et que notre Internationale se trouverait rejetée à des années en arrière.

Devant la crise de l'Union Française, la même question se pose : quel sera le caractère de notre Parti ? Cercle propagandiste formant quelques techniciens de la Révolution Permanente ? ou porte-parole révolutionnaire du prolétariat français ? Dans le premier cas, nous n'exercerons aucune attraction, notre Internationale ne gagnera rien en influence dans les masses coloniales ; dans le second cas, au contraire, nous renforcerons l'influence de la IV^e Internationale dans un secteur décisif de la lutte mondiale de classe.

VERS LE PARTI DE MASSES

Des camarades croient pouvoir tourner en dérision la perspective à *longue échéance* que nous nous sommes tracée : construire en France un parti de la IV^e Internationale influençant les larges masses. Ces camarades oublient sans doute que le manifeste de la conférence d'avril 1946 de l'Internationale souligne « que la tâche de construire rapidement des partis de masses est constamment posée à nouveau devant nous, et que les possibilités en augmentent ». Voilà la perspective sur laquelle travaillent les jeunes partis de l'Internationale. Nos plus grands succès, au cours des deux dernières années, ont été obtenus dans le travail de masses, à travers les campagnes électorales dans le meeting interdit de Wagram. Même à travers la stagnation actuelle, notre objectif reste de répandre l'influence de nos idées dans les couches les plus larges des travailleurs avancés, travailler à la construction d'un parti de masses.

De ce point de vue, il n'y a pas de « tournant » de la direction. Les méthodes de travail du Parti peuvent être légèrement modifiées à tel ou tel moment, on peut aujourd'hui insister *plus* sur le travail de propagande et *moins* sur le travail d'agitation. Il ne s'agit que de *plus* et de *moins* et l'agitation n'a rien perdu de sa valeur. La politique pratique du Parti dépend évidemment des forces dont il dispose et des fluctuations, même les plus minimes, de la combativité ouvrière. Mais la force du Parti dépendra de la politique qu'il mène et si nous abandonnons le travail de masses, le ton général de « la Vérité » (en y introduisant plus d'articles propagandistes qui devront expliquer le reste du journal), notre influence large ne tarderait pas à diminuer sans que nous gagnons rien en compensation.

L'une des questions les plus importantes, dans le cadre d'une politique qui vise à la reconstruction d'un parti de masses en France, est celle du Front unique. Nous avons déjà dit que c'est là que se trouve l'une des divergences essentielles avec Frank. Le texte de la minorité n'évoque le front unique qu'à

propos de l'agitation gaulliste. Encore est-ce pour dire que le front unique ne *peut pas* être l'axe essentiel de notre stratégie, et pour ajouter cette phrase renouvelée de la troisième période stalinienne : « Dans la mesure où l'offensive fasciste prendrait un caractère *violent*, le front unique se poserait différemment : il deviendrait, alors, la stratégie générale du Parti. »

La minorité Frank nous parlera du front unique, comme le P.C. allemand, le jour où nous serons dans les camps de concentration.

Le texte de la minorité, citant le programme de fondation de l'Internationale, nous explique que notre tâche est d'affranchir le prolétariat de ses vieilles directions. C'est là une remarque tout à fait générale, à laquelle tout le monde souscrit obligatoirement chez nous et qui ne nous apprend rien sur le caractère concret de nos tâches actuelles. Ce texte déclare également que le stalinisme est le problème n° 1 ; mais en même temps, il dit que l'appréciation de ce problème reste « à préciser ». Ainsi le texte en question ne peut pas constituer une base claire d'accord politique. Mais ce qu'il en ressort c'est que les camarades de la minorité considèrent que nous devons employer nos forces principales à dénoncer, démasquer, etc... le stalinisme. Les ouvriers ne nous croient pas sur parole, et ce n'est pas parce que nous écrivons en grosses lettres que les stalinien sont des traîtres qu'ils viendront construire avec nous le Parti Révolutionnaire. L'argument du renforcement des anarchistes ne va pas dans le sens que croient les camarades ; car la plupart des éléments qui viennent à l'anarchisme et à la C.N.T. sont des ouvriers démoralisés et brisés, inspirés par leur dégoût, mais qui sont en général perdus pour le communisme révolutionnaire. Si les ouvriers suivent encore les stalinien, c'est parce qu'ils n'ont pas encore accompli une expérience suffisante. Notre tâche, c'est de les aider dans cette expérience, et c'est pourquoi les mots d'ordre et les tâches pratiques du front unique ont une importance primordiale.

CONCLUSION

En conclusion, la majorité n'a rien abandonné de son appréciation fondamentale du III^e Congrès, comme nous l'avons

montré. La direction majoritaire est cimentée par une appréciation commune de la situation actuelle ; par un accord sur